

**Zeitschrift:** FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche  
**Herausgeber:** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz  
**Band:** - (2020)  
**Heft:** 54

**Artikel:** Who runs the world? : Ou: Qu'est-ce que le féminisme à la Beyoncé?  
**Autor:** Bate, Tara  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1098535>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ou : Qu'est-ce que le féminisme à la Beyoncé ?

TEXTE : TARA BATE

Beyoncé Knowles est une chanteuse de R&B et soul, compositrice, productrice et actrice américaine très célèbre. La chanson *Run the World (Girls)* est entrée dans le top 10 des ventes de plusieurs pays lors de sa sortie en 2011 ; en 2020, le nombre de vues sur Youtube s'élève à près de 4,7 millions.

Enfin une célébrité du showbiz qui proclame haut et fort, avec fierté, ses convictions féministes ! Voici venu le temps de ne plus considérer l'étiquette de « féministe » comme un gros mot qu'il faudrait démentir avec embarras lorsqu'on nous en affuble... Depuis que l'artiste a popularisé la notion, le féminisme est devenu « cool », des jeunes femmes arborant fièrement le label sur des tee-shirts produits en masse par l'industrie du prêt à porter ; des hommes l'utilisent lors de leur premier rencart Tinder. Et dire que tout ça a commencé avec une chanson... « Un message convaincant et déterminé sur l'émancipation des femmes », selon l'article Wikipedia dédié à *Run the World*...

Mais l'est-ce vraiment ?

### **La guerre des sexes a une reine**

Un décor évoquant un désert où une tribu rebelle a implanté son campement : carcasse de voiture, voiture brûlée, antenne parabolique, vélo tout juste abandonné, bidon d'essence enflammé... Puis des images apocalyptiques de police d'émeute à l'assaut et de guerre civile, de femme-Jésus crucifiée, une autre sortant d'une cage, des hyènes et un lion apprivoisés montent la garde : toute une esthétique de violence et de destruction. Le décor est posé, la reine peut apparaître, en despote resplendissante. Autour d'elle, sa cour de femmes guérilleros, son armée fidèle. La reine se met à parler. Toutes font en cadence le geste du salut militaire, drapeaux et bannières en main, et en petite tenue bien sûr. Beyoncé affronte alors seule les ennemis – c'est-à-dire les hommes (tous habillés de la tête aux pieds, soit dit en passant) – par une chorégraphie suggestive, jouant sur tous les sens du terme de *provocation*. La danse comme moyen pacifique contre la violence des hommes, direz-vous ? « Les filles ! On gère ce put\*\*\* de... » Le matriarcat

# Who runs the world?

Tara Bate est doctorante en Anthropologie Sociale et Culturelle à l'Université de Zurich ; sa recherche traite, entre autres, des rapports de genre au sein de communautés agro-pastorales au Népal. Auparavant, elle a poursuivi des études littéraires, de sciences politiques, de genre, puis du développement à Genève. Elle vit entre la Suisse, la France et le Népal où sa recherche l'amène à passer la moitié de l'année.

tribal est instauré, les femmes affrontent les hommes en clamant leur supériorité guerrière. En musique de fond, le roulement du tambour martial. Aux côtés de la reine-guerrière, deux esclaves noirs (en Converse, tout de même !), tous deux des hommes, naturellement : sans doute des vaincus réduits à l'esclavage. Et en effet, Beyoncé met en scène un affrontement guerrier où la violence est de mise : elle « dévore » ses ennemis, qui la « haïssent ».

## **L'avènement du matriarcat**

La supériorité des femmes est proclamée : avec leur « pouvoir illimité », elles dirigent le monde (cf. refrain et titre), et Beyoncé est la représentante de ces « femmes qui prennent les rênes du monde ». Leur porte-parole en profite au passage pour revendiquer la supériorité de son propre talent sur celui de ses adversaires : « aucun de ces mecs ne peut me faire de l'ombre » ; aucun homme ne peut avoir d'emprise sur elle : « vous ne pouvez pas me tenir ».

Beyoncé a du talent, c'est incontestable. Le spectacle qu'elle offre est captivant, sensationnel, grandiose, il en obnubilerait presque notre sens critique.

Je ne mets pas en cause ses qualités de femme d'affaires accomplie, intelligente, stratège. C'est le féminisme qu'elle revendique qui me dérange.

C'est un féminisme de vengeance – agressif et sexiste (en miroir inversé), qui prône la supériorité des femmes plutôt que l'égalité. Tout cela en préservant, intacts, les attributs qui continuent d'oppresser les femmes parce que, malgré tout, c'est cela qui fait vendre. C'est cela qui rend le féminisme sexy, attractif. Un féminisme de top modèles en sous-vêtements de haute couture, dont les sentinelles récupèrent les attributs traditionnellement masculins pour se les approprier et les retourner contre leurs adversaires – au lieu de les remettre en question.

## **La suprématie par la séduction**

Puis, en séductrice dangereuse (le classique cliché de la femme fatale), elle vient tantôt aguicher ses opposants pour leur chiper leur portefeuille, tantôt danser à la manière d'un strip show pour les exciter avant de les attaquer. Elle connaît toutes les combines de l'hyper-sexualisation supposées inmanquablement exciter les hommes et les assemble dans une mise

# Who runs the world ?

en abyme au cynisme décontenançant. La « persuasion » de notre féministe se résume donc à des poses sexy pour allumer les hommes et leur faire perdre leurs moyens. Maîtresse de son corps et de sa sexualité, dites-vous ? Fort bien, mais en ce cas pourquoi se conforme-t-elle aussi précisément aux règles implicites du show-biz qui déterminent le comportement qu'une femme doit avoir si elle veut réussir ? Et en particulier ces injonctions contradictoires à rendre folle : femme offerte au regard de tous mais inatteignable, sexuelle mais pas prostituée, jouant la pute mais épouse et mère modèles, soumise aux règles de la séduction mais affranchie, indépendante financièrement mais toujours *managée* par un homme, etc.

Le message envoyé aux fans, en particulier aux plus jeunes, demeure patriarcal et aliénant : ne vous libérez pas des carcans, mais utilisez-les à votre avantage. Sauf que dans la vraie vie, ça ne marche pas comme ça. Cet argument du pouvoir féminin par la séduction est très dangereux. Encore à l'heure actuelle, dans la plupart des pays (dont les États-Unis font partie), si une femme se fait violer, on lui rétorquera qu'elle

l'a bien cherché. Les pulsions sexuelles masculines ne seraient que la conséquence fatale de l'attrait des atouts féminins : c'est donc aux femmes d'en porter la responsabilité – une rhétorique qui n'est d'ailleurs pas sans évoquer celle des fanatismes religieux contre lesquels les États-Unis sont en guerre...

## **La suprématie par l'argent**

À la séduction, Beyoncé ajoute une autre arme fatale : l'argent. Sceptre du pouvoir, il fait de sa détentrice la maîtresse\* suprême (« maîtresse » a une autre connotation malheureusement). Il achète l'affection : « signe ton chèque jette-toi à leur cou », il institue un rapport de prostitution entre homme et femme : « viens me voir, chéri [...] si tu me payes ».

Le pouvoir que l'égypte revendique, c'est celui d'avoir le plus gros portefeuille. En conséquence, son manifeste féministe ne jure que par cette idée : « fais-moi un chèque », « se les achète », « gagne encore plus d'argent », « paye-moi », « assez maligne pour faire tous ces millions »... Elle confirme ainsi la légitimité de sa suprématie, elle qui fait, en effet, « des millions ».

En fait, la tactique est habile; le féminisme a le vent en poupe dans bon nombre de pays depuis une petite dizaine d'années: des *Femen* à *#metoo*, avec des échos dans les programmes politiques, les médias de masse, les organisations internationales, etc. Beyoncé, en femme d'affaires aguerrie, y a reconnu un fort potentiel commercial. Elle a parié sur le bon cheval et décroché le gros lot. Beyoncé n'a fait que rentabiliser une cause humaniste.

## **Séduction, fric et... mariage**

Mais la schizophrénie ne s'arrête pas là. Elle est portée à un autre niveau dans *Single Ladies (Put A Ring on It)* (2008). En appelant à toutes les célibataires (encore une fois porte-parole des femmes), le contraste détonne: « Si tu l'aimais [comprendre: mon corps] tu aurais dû y mettre une bague ». Si dans *Run the world* Beyoncé dominait par son argent, ici elle ne demande qu'à être possédée et manipulée: « Voici un homme qui me fait qui me prend – me livre à une destinée, à l'infini et au-delà [...] Dis-moi que je t'appartiens ». Il semblerait que l'indépendance et la liberté revendiquées avec fougue ne sont plus à l'ordre du jour

– et que l'amour fait capituler... De même dans *Halo* (2009), notre fiancée amoureuse se fait jeune, chaste et pure, éperdument éprise de l'homme auquel elle se livre tout entière. Loin d'être la guerrière incontrôlable de *Run the World*, elle est la douce fleur fragile à protéger...

## **Une logique du showbiz**

Il ne faut pas s'étonner que l'argent soit au cœur de toutes ses chansons; l'industrie musicale américaine répond à une seule logique: maximiser les profits. On investit sur ce qui rapporte, sans autre considération, comme se contredire d'une chanson à l'autre. Et tant mieux si l'audience n'est pas la même d'une chanson à l'autre: on en gagne une seconde.

Beyoncé incarne parfaitement cette logique du showbiz, mais elle n'est pas la seule. Rares sont ceux et celles du métier qui ne rentrent pas dans ce moule. Le danger toutefois réside dans le fait de se faire passer pour ce qu'ils et elles ne sont pas: des défenseurs désintéressés de la cause des femmes.